

RÉVÉLATIONS SUR UN AIR DE K-POP



**Gonzague
Duverdus**

Gonzague Duverdu

Révélation sur un air
de K-pop

© Gonzague Duverdus, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3262-0

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Notes préliminaires

DMZ. *Demilitarized zone*, zone démilitarisée qui sépare les deux Corées depuis 1953 formant une bande de quatre kilomètres de large, longue de deux-cent-quarante-huit kilomètres, suivant le 38^e parallèle.

Panmunjeom. Nom du village situé dans la DMZ où fut signé l'armistice en 1953, mettant fin aux combats meurtriers de la guerre de Corée. À ce jour, aucun traité de paix n'a été signé.

JSA. *Joint Security Area*, zone commune de sécurité, enclave de négociation intercoréenne établie au niveau de la ligne de démarcation, et située dans le périmètre de l'ancien village de Panmunjeom.

Guerre de Corée (1950-1953). Deux à quatre millions de morts estimés lors du conflit entre le Nord (communiste, soutenu par les Soviétiques, puis les Chinois) et le Sud (soutenu par les États-Unis). Un cessez-le-feu a mis fin au conflit, mais aucun traité de paix n'a été signé. Les deux camps sont donc officiellement encore en guerre.

Pyongyang. Capitale de la Corée du Nord.

Séoul. Capitale de la Corée du Sud.

Kaesong. Ville située en Corée du Nord, à seulement sept kilomètres de la frontière avec le Sud.

K-pop. Genre musical d'origine sud-coréenne composé de différents éléments audiovisuels et de différents styles de musique. La K-pop est appréciée à travers le monde par différentes générations de *K-popers*.

Dans le récit, le « Nord » désignera la Corée du Nord et le « Sud » la Corée du Sud.

Les termes coréens en italique sont définis dans le glossaire situé à la fin du livre.

Louvre. Juillet 2023. Dernières photos

Visite libre au département des antiquités romaines du musée du Louvre. Déception générale : dans quelques heures, nous allons nous séparer pour une longue période d'été.

— Madame, c'est déjà fini la sortie ? interroge Jean-Baptiste d'une voix innocente.

— Jeune homme, vous étiez pourtant le dernier à vouloir venir visiter cette belle section du Louvre consacrée aux antiquités, remarque la professeure de latin.

— Bah, moi, vous savez à part le surf, madame, c'est pas que ça ne m'intéresse pas mais disons que ça glisse un peu sur moi comme moi je glisse sur les vagues.

— Un peu nulle ta blague, cher ami, rétorqua une voix sortie de nulle part.

L'air est moite.

Notre professeure de latin tient absolument à prendre une photo de notre petit groupe. Les copains choisissent alors de se placer devant la monumentale allégorie du Tibre. Le dieu fleuve semble serein. Il médite, le regard perdu, une corne d'abondance descendant le long de son bras droit et une longue pagaie sur son côté gauche.

Chacun cherche sa place autour de l'immense sculpture de marbre.

— Attends, je remets en ordre mes tresses, murmure Kadidya ; elles sont tellement lourdes. Laisse-moi m'asseoir contre les pieds charnus de ce grand balaise de Tibre.

— Je me poste près des bébés jumeaux Remus et Romulus, crie Shiviani après avoir fait mine de boire à la corne d'abondance, tandis que Yasmina feint de caresser la tête de la louve romaine qui regarde les jumeaux potelés.

Jean-Baptiste ne peut s'empêcher de s'emparer du manche de la pagaie du colosse barbu puis se trouve un petit coin pour s'accouder près de nous.

Le tableau vivant atteint sa composition ! Nous voilà tout de marbre embarqués sur le fleuve nourricier ! Nous confions nos portables à Mme Orniac et voilà notre petit groupe de latinistes de la classe de 1^{re} S3 immortalisé ce 9

juillet 2023.

— Madame, je vais montrer ça à ma famille au bled, crie fièrement Yasmina qui part le lendemain pour le Maroc. *Bsahtek*, fleuve Tibre !

— Je vais encore être moche, se plaint Shiviani en replaçant ses longs cheveux tout noirs sur ses épaules.

— Arrêtez de bouger, s'impatiente Jean-Baptiste, et formulons un vœu.

— Vas-y, *igo* ! glousse Kadidya.

Jean-Baptiste fait mine de remplir la capuche de son sweat avec les fruits de la corne d'abondance, avant de s'écrier :

— Retrouvons-nous en septembre en pleine forme avec de belles images, de bons souvenirs, des anecdotes rigolotes à raconter et de belles vagues de surf. Nos vacances, ce sera la corne d'abondance, n'est-ce pas M^{me} Orniac ?

— Si tu veux, Jean-Baptiste, concède l'enseignante. Tant que tu sais où ta pagaie te mène ! La pagaie du Tibre ici évoque la navigation, mais pas la navigation sur ta tablette ! You-mi, rapproche-toi un peu des jumeaux !

« *Cheers...* ». Et une nouvelle rafale de photos vient clore la séance.

Nos visages apparaissent fièrement autour de la corne d'abondance débordant de grappes, de fruits exotiques et juteux, portée par le dieu Tibre.

— Madame, on pourra aller au musée Guimet l'année prochaine, pour voir les objets asiatiques ? demandé-je à M^{me} Orniac.

— Si tu veux You-mi, si tu veux. Mais c'est peut-être toi qui nous feras le cours alors, avec Shiviani !

— Ce serait trop bien madame, répliqué-je tout de suite sans réfléchir. On pourrait faire un clip de K-pop au musée asiatique ! Danser entre les bouddhas, les masques et les couronnes à grelots, ça serait fort ! Comme Beyoncé et Jay-Z l'ont fait au Louvre ! Vous l'avez-vu le clip, madame ? On pourrait aussi se coucher dans les escaliers et faire une chorée de K-pop ! Je ne sais pas s'il y a des statues sans bras au musée des arts asiatiques mais il y a des créatures à mille bras, à l'inverse ! On y voit de drôles de Bouddha multitâches !

— Ce serait terrible, confirme Shiviani, t'as toujours des idées de clip partout, toi, You-mi !

— Le clip de Beyoncé s'appelle *Everything is love* ; on pourrait appeler le

nôtre *Everywhere is love* ou un truc comme ça, enchéris-je encouragée par les paroles stimulantes de Shiviani.

— Tu peux commencer à économiser, lâche Jean-Baptiste qui connaît toujours le prix des choses. Ça va nous coûter une blinde.

Et Kadidya commence à mouliner des bras devant la statue du Tibre et à imiter les pas chassés manière K-pop !

— Je suis prête pour ton clip, You-mi ! Tu me fais vraiment rire à imaginer des clips où que tu ailles ! Regarde, je fais le bouddha à mille bras !

Mme Orniac sourit puis se met à rire comme une mère qui rit de l'incongruité tendre de ses enfants, un rire qui signifie aussi que c'est le bon moment de se quitter sur ce fantastique projet de rentrée. Elle ne peut se retenir d'ajouter :

— Et soyez attentifs à tout ce que vous voyez, tout ce que vous entendez ! Et que les oracles vous éclairent !

— Oh, madame, ça date ça les oracles ! Avec la piteuse bizarre, ajoute Jean-Baptiste.

Je me sens un peu obligée de le corriger :

— Mais non pas la « piteuse » JB, la pythie ! La PYTHIE !

Clap de fin et clip pour une autre fois.

Dernière sortie scolaire.

Dernières photos avec les amis.

Fin des cours.

Séparation générale.

Fin des parties de rigolade avec les copines.

Fin des conversations à n'en plus finir sur les bancs de la cour en face de l'escalier B.

Qui suis-je ?

De retour à la maison, je trouve ma mère en train de préparer les valises. Elle est assise en tailleur sur la moquette, et plie mes tee-shirts et mes robes pour l'été. Voilà des années qu'elle n'a pas eu le temps de sortir pour visiter le Louvre. « J'y suis déjà allée », dit-elle fièrement !

Oui, quand il a fallu y emmener les cousins venus de Corée. Mais elle a fini par n'y plus jamais retourner de son plein gré.

— C'était bien le Louvre, maman ; on était tristes de se quitter.

— Bois ce jus de jujube, tu as soif ; il fait déjà très chaud.

Je regarde à nouveau la photo de notre petit groupe, prise au bord du dieu fleuve barbichu, et la montre à ma mère. Elle jette un coup d'œil en coin. « Elle vous y emmènera encore votre professeur l'an prochain ? », questionne-t-elle d'un air distrait. Je me demandai à quoi elle pouvait bien penser.

Je scrute attentivement la photo. Comme d'habitude, je me trouve horrible : sans cil, lisse, sans expression. Je n'ai pas pu me maquiller ce matin avant de quitter la maison. Sans un petit coup d'eye-liner et de mascara, ma face prend un air inquiétant. J'ai l'impression de n'avoir pas changé de visage depuis l'âge de huit ans.

Avant mes huit ans, je ne sais pas. Tiens, à quoi pouvais-je bien ressembler ? Dans ma chambre, les murs sont couverts de posters de mes chanteurs de K-pop préférés. Les vivants et les morts. Certains sont morts si jeunes... Comment est-ce possible ? Sous mon lit en mezzanine, sur les bords du lit superposé, sur les placards, la porte... Autant de portraits aux coupes de cheveux multicolores qui forment comme une chapelle avec sa litanie de saints protecteurs auréolés à leur manière ! Je songe d'ailleurs à me faire teindre les cheveux en blond-blanc pour ressembler à l'une des vedettes affichées ! Mais ma mère me l'interdit encore !

Je reviens aux photos de notre sortie au Louvre. Et une réflexion me traverse l'esprit, que je partage immédiatement avec ma mère :

— Maman, je n'ai jamais vu de photos de moi quand j'étais toute petite. Par exemple, avant mes sept ans ; il n'y a pas d'albums ?

Ce vide me gêne, comme pour le montage d'un bon clip, où l'on sait qu'il nous manque un plan essentiel pour adoucir l'assemblage ou parfaire le tout de

bout en bout ! Cette absence de photo me trouble et m'intrigue.

— Peut-être, You-mi, chez Grand-Mère ; mais tu sais ton père n'aimait pas du tout prendre des photos quand tu étais petite ; ça ne l'intéressait pas ; c'est comme ça, une génération. Il ne se prenait pas non plus trop en photo quand il était jeune.

— À l'occasion, chez Grand-Mère, j'irai fouiller un peu dans les armoires ; tu penses que je pourrais trouver cet été de vieux albums avec des photos de moi petite ?

— Oh, tu sais, prendre les photos des très petites filles ça n'était pas encore un réflexe. On préférait attendre les premières promenades, les premières parties de pêche ou de course aux papillons, les envolées sur les balançoires, quand les enfants étaient un peu plus grands.

— Oui, vers six-huit ans alors, ça doit pouvoir se dénicher.

J'ignore pourquoi mes parents restent très discrets sur cette période de notre vie familiale.

Ma mère semble soudain déçue, ou gênée par mes questions.

Je regarde à nouveau la photo de mon groupe de latinistes autour du fleuve Tibre :

— Tu ne trouves pas, Maman, que j'ai l'air un peu lisse et gonflée, on dirait une tête de noyée ? Parfois je me fais peur !

Dans un geste de maladresse, ma mère fait tomber mon verre de jus ; le jujube rouge foncé se répand sur le carreau de la table ; elle n'aime pas que je dise ça ; elle me reprend sévèrement :

— Notre visage est comme un jardin qui connaît les quatre saisons. Tour à tour nu, renaissant, fleurissant, déclinant ; pour le visage, comme pour les saisons, ce qui importe, c'est la lumière qui passe sur ses reliefs.

Il y a quatre saisons très marquées en Corée, le pays de mes parents. L'hiver est rude ; l'automne est fauve ; le printemps, de coton ; et l'été des moussons, assourdissant et moite.

— Il suffit parfois d'une heure à notre visage pour revivre les quatre saisons, ajoute ma mère.

Ces paroles déclenchent chez moi une rêverie de maquillage. Comme j'aime

me donner du relief en me maquillant ! Ma mère a raison : avec la lumière, notre visage change. Mais avec un maquillage méticuleux et assombrissant, nous avons l'impression de traverser le temps et l'espace comme des météorites sorties d'un système solaire inconnu.

Je vis à Paris. « Je suis française d'origine coréenne ». C'est comme ça qu'on m'a appris à dire depuis toujours. Je ne sais pas trop ce que cela signifie en profondeur. Ça paraît simple... mais ça cogite dans ma tête... « Du Nord ou du Sud ? » demandent systématiquement les personnes à qui je suis présentée. « Du-Nord-ou-du-Sud ? »... Et je suis sensée répondre. « Du-Nord-ou-du-Sud ? » cette question posée sur un ton parfois faussement amusé revient souvent comme une première lame. « Du-Nord-ou-du-Sud ? »

Mes parents ont une agence de voyage. Cela me permet de me rendre souvent en Corée.

« Du-Nord-ou-du-Sud » ? Du Sud bien sûr !

— Prépare ta valise ; la grosse, comme d'habitude. Ta tante la remplira quand tu rentreras en France. Moi, cette année, je dois rester pour m'occuper de l'agence, alors ta tante s'occupera de tout. Ton père déjà sur place t'attendra à l'aéroport. Il est très occupé à organiser les visites touristiques sur les sites de l'ancienne ville royale de Gyeongju.